

FÊTE DU TIMBRE (Bloc)

Émission : 1^{er} mars 2010



11 10 095



TAD 1^{er} Jour
Conçu par Sarah Lazarevic

INFOS TECHNIQUES

Création de Sarah Lazarevic

© photo S. Vieille

Imprimé en Héliogravure

Format : (block) 105 x 71,5 mm (timbre) Vert. 40,85 x 52 mm

Couleurs : quadrichromie.

Valeur faciale : 2,00 €

Tirage: 1 900 000 ex.

INFOS PRATIQUES

PREMIER JOUR : 27 & 28 février 2010

Vente Anticipée : 112 villes en France
et à Paris Le Carré d'Encre

VENTE NATIONALE

à partir du 1^{er} mars 2010,
dans tous les bureaux de Poste,
par correspondance à Phil@poste,
service clients et www.laposte.fr

Fête du timbre L'eau dans l'art



Mini-Bloc horizontal avec 1 timbre, format : 105 x 71,5 mm
Création : Sarah Lazarevic
Impression : offset
1 timbre-poste par Mini-Bloc

L'eau est source de vie. Nos observateurs de l'espace ne s'y trompent pas, qui recherchent des traces de cet élément constitutif de la vie sur la Lune ou sur Mars. Sur la « planète bleue », les hommes ont perçu très tôt l'importance de l'eau, dont l'abondance ou la rareté détermine le niveau de richesse. Les mythes fondateurs de nos civilisations la rendent omniprésente. Chez les Grecs anciens, Poséidon, dieu de la Mer, est l'une des divinités les plus importantes de la mythologie. Dans les religions monothéistes et notamment dans l'Ancien Testament, l'eau est un instrument au service de Dieu qui l'utilise pour punir (le Déluge) ou sauver (le passage de la mer Rouge). Bienfaisante, l'eau peut être aussi source de malheurs. Pendant longtemps, notre imaginaire a fait prospérer des créatures terrifiantes dans les océans, les lacs et les rivières : le monstre du loch Ness en Ecosse, la Vouivre en France, le poulpe géant qui attaque le sous-marin Nautilus dans le roman de Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*. Du mythe à l'art, il n'y a qu'un pas. L'eau, tumultueuse ou paisible, fait une apparition tardive dans l'art en Occident. Alors que dès le Moyen Âge, en Orient, les montagnes, les plans d'eau et les vagues sont les sujets privilégiés des peintres chinois et japonais, la représentation de la nature sous nos latitudes ne devient un genre à part entière qu'au XVI^e siècle. Au début du XIX^e siècle, l'eau n'est plus un décor mais devient le protagoniste d'un drame historique. Ainsi Théodore Géricault peint en 1819 *Le Radeau de la Méduse* qui rompt avec la rigueur du classicisme et veut rendre compte de la réalité par le mouvement et la couleur. Il faudra attendre encore quelques années pour que l'eau devienne le sujet principal de la toile avec les peintres impressionnistes. Il n'est que de citer *Les Nymphéas* de Monet où l'eau envahit tout l'espace et s'attache à rendre, par la nature qui s'y reflète, un subtil jeu de lumière. L'eau a aussi inspiré les musiciens tels que Liszt qui composa *Jeux d'eau à la Villa d'Este* ou Debussy à qui l'on doit notamment un essai symphonique intitulé *La Mer*. L'eau est mouvement. Vibrante sous le pinceau de Monet, elle jaillit pour se donner en spectacle dans les grandes eaux de Versailles. C'est l'occasion de rappeler que l'eau sous toutes ses formes est un ornement prépondérant des jardins français.

Au temps de Louis XIV, les eaux entraient en mouvement seulement en présence du Roi-Soleil. Le timbre-poste représente le bassin d'Apollon. Le dieu du Soleil mène, sur son char, un fougueux attelage. Ce groupe monumental, fait en plomb doré, est une œuvre de Tubyl réalisée à partir d'un dessin de Le Brun.